Ziglôbitha,
Revue des **A**rts, **L**inguistique,
Littérature & **C**ivilisations
Université Peleforo Gon Coulibaly - Korhogo

L'indépendance politique du Mexique dans l'œuvre littéraire *El laberinto de La Soledad* de Octavio Paz: mythe et réalité

Alexandre MOUSSAVOU
École Normale Supérieure –Libreville-/CRAAL
adrielmoussavou15@gmail.com

Résumé : La littérature se définit souvent comme étant une "représentation" du monde ou de la société Jean Paul Sartre (1948). Loin de se résumer à un simple processus de création de la beauté et du sublime, elle décrit aussi des faits sociaux réels. Elle est donc immergée dans le tissu social. A partir de cette fonction, l'on peut aisément établir une relation entre la littérature et la société qu'elle prétend "photographier". Ainsi, depuis plusieurs décennies, la question de la représentation de la réalité dans les œuvres littéraires voire artistiques constitue une préoccupation majeure chez les critiques littéraires et autres analystes. Dans cette perspective, de nombreux écrivains latino-américains dont Octavio Paz (1914-1998) se sont adonnés concomitamment à la fixation de la réalité et à la création esthétique dans leurs productions. Dans El Laberinto de la Soledad (1950), objet de notre étude, Octavio Paz revisite l'histoire du Mexique, notamment celle de l'indépendance politique (1810) au moyen du mélange de la réalité mythique avec la concrète.

Mots-clés : Histoire, Mythe, Littérature, Réalité.

Mexico's political independence in the literary work *el laberinto de la soledad* by Octavio Paz: myth and reality

Abstract : The literature as being a "representation" of the world or the society (Jean Paul Sartre, 1948). Far from amounting to a simple process of creation of the beauty and the sublime, the literature is thus a social fact, a phenomenon immersed in the society. From this function, we can easily establish a relation between the literature and the society which it claims "to photograph". So, for several decades, the question of the representation of the reality in the even artistic literary works constitutes a major concern at the literary critics and other analysts. In this perspective, of numerous Latin American writers of whom Octavio Paz (1914-1998) devoted concomitantly to the fixation of the reality and in the esthetic creation in their works. In El Laberinto de la Soledad (1950), object of our study, Octavio Paz revisits the history of Mexico, in particular that of the political independence (1810) by means of the mixture of the mythical reality with the concrete.

Keywords: History, Myth, Literature, Reality.

Introduction

La présente production ambitionne montrer l'intime relation entre le mythe et l'histoire du Mexique dans *El Laberinto de la Soledad* de Octavio Paz (1950). Ce poète mexicain a toujours abordé des thématiques diverses inspirées des réalités culturelle, sociale, historique, politique, etc. qui s'inscrivent encore dans l'actualité. Le travail de Paz apparaît, dès lors, intéressant d'autant plus qu'il offre une révision des concepts et des perspectives qu'il contextualise. L'indépendance politique, thème central de *El Laberinto de la Soledad*, est l'un des ceux qui intéressent de nombreux écrivains dont Ahmadou Kourouma, (1998), Chinua Achebe (1966), etc. Ces derniers perçoivent l'indépendance comme le résultat d'un mouvement extérieur fondé sur des actions concrètes tandis que Octavio Paz expose dans *El Laberinto de la Soledad*, la problématique de l'indépendance politique du Mexique à travers les mythes, procédant ainsi à une interprétation et à une réécriture d'un pan de l'histoire de ce pays.

Mais si, « toute interprétation de l'histoire porte implicitement la notion de réécriture » James Héctor, (2001 : 268), l'attachement à la réalité ainsi revendiqué par Paz ne se confond-t-il pas avec la fiction ? Si l'Histoire est considérée comme le récit d'une histoire réelle et le mythe celui d'une histoire fausse ou imaginaire, quelle est alors la frontière entre l'Histoire réelle et le mythe dans *El Laberinto de la Soledad* ? L'indépendance politique du Mexique n'est-elle envisageable que par le biais du mythe ?

Ce questionnement essentiel nous suggère de formuler les hypothèses suivantes : le mythe permet d'expliquer et/ou d'éclairer l'Histoire qui ne peut se comprendre qu'à travers lui. La construction d'un avenir socio-politique certain ne peut se faire sans s'enraciner dans la réalité propre du Mexique.

Nous entendons alors démontrer, dans ce travail, qu'en "peignant" l'histoire de l'indépendance du Mexique dans *El Laberinto de la soledad*, Octavio Paz prend certaines libertés avec l'histoire concrète du pays en établissant un dialogue permanent entre le mythe et l'histoire du Mexique.

La présente étude aspire donc à mettre en relief les relations qui peuvent s'établir entre l'œuvre de Octavio Paz et le contexte socio-historique du Mexique dans *El Laberinto de la Soledad*. Autrement dit, nous envisageons lire le fait socio-historique et politique à la lumière de la fiction mythique. Pour y parvenir, nous nous appuyons sur une méthode analytique du thème de l'indépendance du Mexique dans *El Laberinto de la Soledad,* corpus à partir duquel nous recueillons préalablement les données qui s'articulent autour de trois principaux axes de réflexion : le cadre théorique et méthodologique, l'indépendance du Mexique comme résultat du dialogue entre le mythe et la réalité historique et, enfin, le rapport entre l'histoire fictionnelle et la réalité mythique.

1. Cadre théorique et méthodologique

On entend par cadre théorique, « l'ensemble des théories et de conceptualisations disciplinaires, épistémologiques et même idéologiques » Guillermina Waldegg, (1997 : 2) qui nous permettent ici d'établir des hypothèses et de réaliser des inférences. En effet, Il nous semble opportun, d'expliciter la méthode ou les procédés de la recherche que nous menons afin de parvenir à des assertions sur la question de l'indépendance politique du Mexique dans *El Laberinto de la Soledad*. Nous comptons construire une interprétation de l'histoire du Mexique précédée d'une déconstruction des évènements qui la constitue. Dans cette recherche, qui se veut qualitative et interprétative, nous nous intéressons à la compréhension des significations que Octavio Paz confère à l'histoire et aux mythes au Mexique.

L'Histoire peut se comprendre ici comme la somme des interprétations d'un ou de plusieurs évènement(s) qui se sont produits dans le passé. Dans cette perspective, Paz ne questionne pas le fait historique ni la source documentaire qui demeurent des outils privilégiés susceptibles de valider le fondement du récit. Il procède à une réécriture des évènements de l'histoire par le biais du questionnement du mythe qui

> […] ne se définit pas par l'objet de son message, mais par la façon dont il le profère : il y a des limites formelles au mythe, il n'y en a pas de substantielles. Tout peut donc être mythe ? Oui, je le crois, car l'univers est infiniment suggestif.
>
> Roland Barthes, cité par Yasmin Temelli, (2013 :4).

Ici, le mythe est donc un facteur essentiel pour comprendre le sens du fait historique ; jouant ainsi un rôle important dans la société mexicaine. Il sauvegarde les valeurs morales et culturelles. Il reste la mémoire du passé, dans la mesure ou :

> Toda sociedad posee su mito motricidad, es decir un conjunto de símbolos narrativos, de historia que funda y moviliza, los cuales tienen efectos que apuntan al presente y trascienden en el futuro
>
> Assmann, cité par Yasmin Temelli, (2013/14 :4)

Le mythe n'est donc pas perçu ici ni comme une fiction, ni comme une vue de l'esprit mais plutôt comme une réalité sur laquelle se construisent la vie et l'histoire des sociétés humaines. Il ne saurait, dans ce cas, être dépourvu de rationalité car, il est évident que «La logique de la pensée mythique [nous] a semblé aussi exigeante que celle sur quoi repose la pensée positive et, dans le

fond, peu différente» Lévi-Strauss, (1958 :254). En somme, le mythe se caractérise par une omniprésence latente.

Au Mexique, on identifie une multitude de figures mythiques et celles historiquement mystifiées au service des récits dont la vocation est d'éclairer l'histoire de la communauté, de véhiculer certaines valeurs, des idées, des normes de conduite et de résistance. C'est le cas de la Malinche, la Virgen de Guadalupe, Cuauhtémoc o Emiliano Zapata y Pancho Villa, etc. qui demeurent des figures mythiques fondées par des communautés mexicaines réelles. Ainsi, nul doute que

> El símbolo de la entrega es doña Malinche, la amante de Cortés. Es verdad que ella se va voluntariamente al Conquistado, pero éste apenas deja de ser útil, la olvida. Doña Marina se ha convertido en una figura que representa a las indias, fascinadas, violadas o seducidas por los españoles
>
> Octavio Paz, (1950:77).

Le mythe est, de ce fait, l'ensemble de croyances, de représentations idéalisées autour d'un personnage, d'un phénomène, d'un évènement historique, d'une technique qui leur donne une force, une importance particulière. C'est aussi le récit relatant des faits imaginaires non validés par l'histoire, transmis par la tradition et mettant en scène des êtres représentant symboliquement des forces physiques, des généralités d'ordre philosophique, métaphysiques et sociales.

L'Histoire est, en revanche, un récit concernant un fait historique ou ordinaire ; une narration d'évènements historiques ou non. C'est aussi la connaissance du passé de l'humanité et des sociétés humaines. La réalité, quant à elle, a un caractère non fictif du personnage, d'un récit qui entretient un lien étroit avec l'histoire mythique ou non.

2.1 Mythe et histoire du Mexique dans El Laberito de la Soledad

La relation entre le mythe et l'histoire dans *El Laberinto de la soledad* présente un aspect révolutionnaire de l'historiographie d'autant plus qu'elle envisage interpréter et comprendre l'Histoire à partir du mythe. Le lien entre ces deux axes et ses répercussions dans l'analyse et l'authenticité des faits historiques constituent l'objet de réflexion de la présente section.

En effet, toute interprétation de l'histoire se dissocie difficilement de la notion de réécriture. Il est évident que Paz, loin d'exposer objectivement les faits historiques du Mexique, cherche, en revanche, à les réécrire. Car, ils ne peuvent se comprendre, selon Jaimes Hector (2001:268), que comme « un mouvement humain dans le temps et non pas comme un registre ». Dans ce contexte, le fait

historique, objet d'étude de l'historien, devient sujet aux diverses interprétations. Il existe donc une étroite relation, quasi symétrique, entre le fait et sa narration.

Mais dans *El Laberinto de la soledad,* la conception de Paz s'accorde plutôt avec celle de Eliade Mircea (1968), dans *Myth and Reality*, selon laquelle, le Mythe est un fait réel qui s'intègre dans la culture de la société mexicaine. Nous observons donc que dans cette définition, la réalité historique ne nie pas le mythe. En revanche, elle le ratifie et le valorise, puisque

> Myth narrates a sacred history ; it relates an event that took place in primordial Time, the fabled time of the "begining" …Myth tells only of that which really happened, which manifested itself completely
>
> Eliade Mircea, (1968 :6).

Il apparaît ici que, le mythe n'existe pas en dehors de la réalité. S'établit-il alors une interdépendance entre les deux concepts. La défaite du peuple aztèque pendant la guerre de la conquête de leur Empire par exemple est, en partie, souvent justifiée par des facteurs mythico-culturels. Autrement dit, c'est le mythe qui révèle et justifie le fait historique.

Dans *El Laberinto de la soledad*, le mythe et l'histoire ne s'excluent donc pas ni ne se contredisent. Ils s'associent harmonieusement pour déchiffrer le passé du peuple mexicain. Ainsi, observe-t-on que Paz privilégie une approche mytho-historique, teintée d'un ton poétique, pour mieux cerner, comprendre et expliquer l'histoire de ce pays.

> La historia de México es la del hombre que busca su filiación, su origen. Sucesivamente afrancesado, hispanista, indigenista, "poncho"cruza la historia como un cometa de jade que, de vez en cuando, relampaguea. En su excéntrica carrera, ¿qué persigue? Va tras su catástrofe : quiere volver a ser sol, volver al centro de la vida de donde un día-¿ En la Conquista o en la Independencia? –Fue desprendido. Nuestra soledad tiene las mismas raíces que el sentimiento religioso. Es una orfrandad, una oscura conciencia de que hemos sido arrancados del Todo y una ardiente búsqueda de una fuga y un regreso, tentativa por restablecer los lazos que nos unían a la creación.
>
> Octavio Paz, (1950 :143).

Paz analyse, avec une certaine habilité, les évènements historiques qu'il considère être les plus importants de l'histoire du Mexique mais sans se conformer à les reproduire de manière linéaire. Pour l'essayiste mexicain, ce sont les évènements, les croyances, les religions et les mythes qui construisent l'histoire. Ici, l'auteur va au-delà de ce qui est visible. Dans son histoire, le mexicain essaie de se réconcilier avec son origine mythique. Il est considéré ici comme un orphelin à la recherche de son père ou de sa mère. Le retour dans son

passé lui permettra de mieux cerner les enjeux du présent et certainement du futur. Il ne s'agit nullement de nier les évènements historiques tels que la conquête, la colonisation et/ou encore l'indépendance par exemple, mais plutôt de les dépasser pour connaître le passé mythique. Ce n'est qu'en accédant à la connaissance et à la maîtrise du passé que le mexicain résoudra le problème de la solitude.

> Nuestro grito es una expresión de la voluntad mexicana de vivir cerrados al exterior sí, pero sobre todo, cerrados frente al passado. En este grito, condenemos nuestro origen y renegamos de nuestro hibridismo. La extraña permanencia de Cortés y de la Malinche en la imaginación y en la sensibilidad de los mexicanos actuales revela que son algo más que figuras históricas : son símbolos de un conflicto secreto, que aun no hemos resuelto. […]. El mexicano no quiere ser ni indio ni español. También no quiere descender de ellos. Los niega. Y se afirma en tanto que mestizo, sino como abstracción : es un hombre. Se vuelve hijo de nada. Él empieza en sí mismo.
>
> Esta actitud no se manifiesta nada más en nuestra vida diaria, sino en el curso de nuestra historia, que en ciertos momentos ha sido encarnizada voluntad de desarraigo. Es pasmoso que un país con un pasado tan vivo, profundamente tradicional, atado a sus raíces, rico en antigüedad legendaria si pobre en historia moderna, sólo se conciba como negación de su origen.
>
> Octavio Paz, (1958 : 225).

Il apparaît que pour Paz, l'histoire du Mexique est faite de mythes qui sont non seulement étroitement liés mais qui la déterminent également. Le travail historiographique ne peut alors suffire pour l'analyser. Il n'existe donc pas de discours parallèles entre le mythe et l'histoire mais plutôt un mélange et une hétérogénéité des discours. L'Histoire ne se situe ni au-dessus ni en dessous du mythe car ils entretiennent un dialogue permanent. Ainsi, le mythe est un composant essentiel pour produire et comprendre le fait historique dans sa complexité. Le mythe est perçu dans cette perspective comme un contexte qui permet d'expliquer un évènement historique. Il ne se conçoit donc pas comme une fantasmagorie culturelle ou discursive. Au contraire, il apporte la vérité et crédibilise l'histoire. Les mythes ne peuvent se dissocier de l'Histoire car ils contribuent à la déterminer. Ainsi, pour sortir du Labyrinthe de la solitude, on doit se référer aux mythes.

2.2 Indépendance politique du Mexique : mythe ou réalité ?

L'indépendance politique, social, économique, culturelle voire artistique n'est que formelle dès lors que le mexicain ne se serait pas encore réconcilié avec son histoire, autrement dit, avec lui-même. Il doit s'approprier son passé et/ou son origine mythique pour prétendre à une éventuelle indépendance. Car «El gobierno de los técnicos, ideal de la sociedad contemporánea, será así el gobierno

de los instrumentos » Octavio Paz, (1958 : 205) l'indépendance du Mexique par rapport à la métropole espagnole se présente comme la grande rupture avec la mère patrie.

- La dimension politique de Paz dans El *L Laberinto de la Soledad*

Dans *El Laberinto de la soledad, Paz* présente un conflit permanent entre deux courants politiques et idéologiques : les conservateurs et les libéraux. Si les premiers entendent perpétuer l'Ancien Régime en vigueur en Espagne, les seconds envisagent une *grande rupture avec la Mère* Octavio Paz. (1958 :103). La politique se perçoit dans cette œuvre en terme mythique et religieux. L'auteur a une vision archétype du pouvoir mise en évidence dans l'œuvre par les similitudes entre le Conquistador, le Caudillo et le Dictateur dont le syncrétisme reste la réponse conciliatrice. En rejetant simultanément les passés précolombien et colonial du Mexique considérés comme deux formes d'oppression théocratique, les idéologues du libéralisme ont importé une super structure formelle qui n'a aucune relation organique avec la réalité historique, culturelle, sociale et politique du Mexique qui nécessite une réforme. En effet,

> La Reforma funda a Mexico negando su pasado. Rechaza la tradición y busca justificarse en el futuro […] La nueva utopía racional elimina la dimensión sagrada de la experiencia. La geometría no substituye a los mitos.
>
> Octavio Paz (1958 : 130-131).

Cette approche politique qui ne tient compte de la structure culturelle et sociale du passé n'est qu'utopique. L'indépendance politique du Mexique ici marque non seulement une rupture avec l'ancienne puissance coloniale qu'est l'Espagne mais initie, en fait, une période de construction sociétale. Elle constitue donc une opportunité offerte au peuple mexicain de créer une destinée qui lui est propre car […] *la independencia es la búsqueda de nuestro propio destino.* Octavio Paz, (1958 : 50). Cependant, cet idéal ne peut prospérer d'autant plus que des nouveaux dirigeants politiques, pour l'essentiel, issus des conquistadores, perpétuent la philosophie politique de l'Espagne de l'époque, fondée sur la centralisation de l'administration et le maintien de la suprématie de la classe dirigeante essentiellement d'origine espagnol sur les populations modestes (indiennes ou noires). Ainsi,

> El hispanoamericano principia como una justificación de la independencia, pero se transforma casi inmediatamente en un proyecto : América no es tanto una tradición que continuar como un futuro que realizar.
>
> Octavio Paz, (1958 : 50).

La construction de l'avenir socio-politique qui ne s'enracine pas dans le passé ne saurait aboutir. La remise en cause du modèle colonial ne s'est donc pas opérée étant donné que l'accès aux postes de responsabilité, de direction de l'Etat, aux avantages d'ordre économique, etc. sont autant de facteurs qui justifient l'émancipation politique des anciennes colonies espagnoles en général et du Mexique en particulier. L'indépendance du Mexique, à la différence de celle des Etats-Unis par exemple, n'a pu produire une transformation véritable du tissu social national étant donné que

> Los grupos y clases que realizan la Independencia en suramérica pertenecían a la aristocracia feudal nativa ; eran los descendientes de los colonos españoles colocados en situación de inferioridad frente a los peninsulares.[…] Así pues, la lucha por la Indepencencia tendía a liberar a los criollos de la momificada burocracia peninsular aunque, en realidad, no se proponía cambiar la estructura social de las colonias.
>
> Octavio Paz, (1958 : 50).

Aussi bien en Europe qu'aux Etats Unis, les mouvements politiques qui ont donné lieu à une certaine indépendance correspondent à des réalités historiques propres à ces pays : l'expression de l'ascension de la bourgeoisie, les conséquences de la révolution industrielle, la destruction de l'Ancien Régime, etc. Au Mexique, au lieu de révéler la situation historique concrète, l'idéologie libérale, en revanche, l'occulte. L'indépendance du Mexique se conçoit, dans ce contexte, comme un fait historique ambigu car elle renferme la dialectique modernité-tradition mais sans réellement s'affranchir ni de l'un ni de l'autre. Le pays est enfermé dans une espèce de labyrinthe dans laquelle il ne peut s'en sortir qu'au moyen du mythe considéré par Paz comme un principe libérateur.

La recherche de l'Indépendance politique n'est pas, encore aujourd'hui, acquise. Elle se poursuit en « la encarnizada resistencia popular, causa original y determinente de la victoria ». Octavio Paz, (1958 : 52) dont l'objectif final « consiste en realizar de una vez por todas la Independencia ». Octavio Paz, (1958 : 51). Le schéma de la Réforme, projet historique à travers lequel le Mexique naît comme une nation destinée à se réaliser dans certains domaines universels (égalités, libertés, démocratie, etc.) se réduit finalement à un rêve, à une utopie. De ce fait, la recherche d'une seconde et véritable indépendance reste une constante dans l'évolution historique du Mexique caractérisée par des multiples révolutions.

2.3 De la révolution politique mexicaine à la quête identitaire

L'indépendance du Mexique n'est pas seulement le résultat de diverses circonstances historiques mais également celui d'un mouvement intellectuel et idéologique universel, « La Illustration », dont les idées révolutionnaires arrivent au Mexique au 18e siècle. La Réforme est la conséquence d'une œuvre et d'une idéologie portées par plusieurs générations d'intellectuels qui la conçoivent et la réalisent. *Fruit de l'intelligence* mexicaine, elle se présente comme une exigence démocratique et un devoir de vérité. Si la conquête du Mexique en 1520 a détruit les Temples, les symboles religieux, cultuels et culturels du peuple aztèque, la colonisation en avait érigé d'autres. La Révolution mexicaine, selon l'analyse de Paz dans *El Laberinto de la soledad* n'est pas parvenue à apporter des solutions attendues aux problèmes du mexicain car, loin d'être le résultat d'une volonté collective et d'une maturité endogène, elle émane plutôt d'une idéologie importée. Elle est, de ce fait, une véritable caricature qui occulte une réalité néo féodale. Elle se caractérise par une absence d'articulation, entre la forme et le contenu, dans la mesure où elle est une « superposición de formas jurídicas y culturales que no solamente no expresaban a nuestra realidad, sino que la asfixiaban e imovilizaban » Octavio Paz, (1958 : 135).

La révolution de 1910 est idéalisée et utopique à la fois. C'est « *una verdadera revelación de nuestro ser* » Octavio Paz, (1958 : 137), « un regreso a los orígenes » Octavio Paz, (p.143), « una búsqueda de nosotros mismos y un regreso a la madre […] un estallido de la realidad : una revuelta y una comunión » Octavio Paz, (p.146). Pour Paz, la Révolution mexicaine n'est pas fondée sur une idéologie propre, une approche intellectuelle couplée d'un programme et d'un projet national. Elle ne sert donc pas les intérêts de la plus grande partie de la population mais plutôt ceux d'un petit groupe marginal. Pour lui, une véritable révolution

> […] es una súbita inmersión de México en su propio ser. De su fondo y extraña extrae, casi a ciegas, los fundamentos del neuvo estado. Vuelta a la tradición, reanudación de los lazos con el pasado, rotos por la Reforma y la Dictadura, la Revolución es una búsqueda de nosotros mismos y un regreso a la madre.
>
> Octavio Paz, (1958 :146).

La Révolution n'a pas pu réconcilier le mexicain avec lui-même à travers le retour vers son passé et/ou ses origines. Il reste donc à la quête de sa propre identité, sans laquelle, il lui est quasi impossible de résoudre les problèmes d'ordre social, politique, économique, culturel, etc. La Réforme et la Révolution attestent de la volonté du peuple mexicain de retrouver son essence car l'histoire seule ne peut suffire à reconstruire son identité perdue. Cette quête identitaire passe par la volonté et la propension à se dessaisir de l'héritage colonial.

Cependant, étant donné le caractère multiculturel et pluriethnique du Mexique, il n'est pas aisé d'occulter l'héritage culturel qui s'est déployé dans le pays pendant la période coloniale et qui demeure, encore aujourd'hui, invisible. Le défi actuel semble être, de ce fait, la nécessité de faire cohabiter les différentes cultures qui peuplent le pays de manière harmonieuse. Car, il est évident que sous l'apparente prépondérance de la culture d'origine occidentale au Mexique, subsistent encore d'anciennes croyances et coutumes. Ces vestiges sont, de nos jours, le témoignage de la vitalité des cultures pré-cortésiennes. Dans ce contexte, Paz soutient que

> Cuando se reflexiona en lo que era nuestro país a la llegada de Cortés, sorprende la pluridad de ciudades y culturas, que contrasta con la relativa homogeneidad de sus rasgos más característicos. La diversidad de los núcleos indígenas, y las rivalidades que les desgarraban, indica que Mesoamérica estaba constituida por un conjunto de pueblos, naciones y culturas autónomas, con tradiciones propias, exáctamente como en el Mediterráneo y otras áreas culturales. Por sí misma, Mesoamérica era un mundo histórico.
>
> Octavio Paz, (1958 : 37)

Dans cette situation, la construction d'une identité culturelle commune exige une combinaison et une récréation, à partir de cette pluralité culturelle, d'une identité qui soit la synthèse de différentes cultures. Il convient, pour cela, de trouver le principe unificateur des sociétés indigène, afro-mexicaine, d'origine européenne, etc.

La séparation du Mexique avec son histoire et ses mythes explique *La soledad* dans laquelle il se trouve. L'avenir et la liberté du mexicain ne s'entendent que dans une approche historique rétrospective. Le retour vers le passé, c'est-à-dire l'héritage historique des peuples précolombiens permettrait au pays de sortir de l'errance politique observée. Même si le passé sert de repère pour mieux avancer, nul doute qu'il ne constitue pas la clé de l'avenir. Celui-ci doit se construire à partir de la réalité du moment. Autrement dit, la prise en compte des enjeux économiques, sociaux et culturels doivent jouer un rôle important dans la construction de l'histoire et de l'identité nationale. Le concept de l'indépendance est, chez Paz, un processus continu qui ne peut se matérialiser qu'au moyen de l'écriture, des mythes et de l'histoire. Dans l'imaginaire mexicain, se combinent les mythologies préhispanique, chrétienne et populaire qui font partie de la mémoire collective grâce à laquelle on interroge le passé afin d'influer sur le présent Yasmin Temelli, (2013).

Réflexions finales

Au terme de notre analyse, nous convenons que dans *El Laberinto de la Soledad*, le mythe fait partie de la réalité d'autant plus qu'il ne la contredit pas ni ne l'exclut. Il apparaît clairement que les dimensions politique, culturelle, sociale et historique du Mexique moderne ne reflètent pas le mexicain lambda et, par conséquent, la culture mexicaine ne saurait se comprendre facilement. L'indépendance politique et la Révolution de 1910 n'ont produit que de nouvelles formes de condamnation car au sortir du Labyrinthe de l'histoire nationale, éloignée des courants universels, le Mexique rentre dans un autre labyrinthe symbolisé par une civilisation universelle à laquelle le pays souscrit. La Révolution devrait induire une transformation des structures sociale et politique mexicaines qui permettraient de réintégrer le passé dans le système de valeurs spécifiques au pays car, comme le dirait Leopoldo Zea (1978), pour assimiler l'histoire, la Révolution doit être une subite immersion dans son propre être. Le Mexique ne peut se construire sur la base d'une histoire universelle qui ne tient pas compte des réalités spécifiques du pays. L'édification de la nation mexicaine doit se fonder sur sa propre histoire, autrement dit, sur ses mythes qui font partie intégrante de cette dernière. En ignorant son passé, le Mexique se sépare de son corps, de son âme et de son esprit. De ce fait, il est voué à disparaître. Sa survie et sa prospérité dépendent donc de son degré de connectivité avec son histoire et/ou ses mythes. Sortir du labyrinthe pour accéder à l'indépendance véritable suppose une réconciliation du Mexique et du mexicain avec lui-même, autrement dit avec son passé.

Copus

El Laberinto de la soledad est une œuvre qui interroge le fondement culturel du Mexique.

Références bibliographiques

ACHEBE Chinua (1966), *Le Monde s'effondre, Paris Seuil.*

ARENAS Nelly (1997), "Globalización e identidad latinoamericana", *Nueva sociedad*, n°147, enero-febrero, Universidad Central de Venezuela, pp.120-131.

ELIADE Mircea (1968), *Myth and Reality*, William R. Trask, Trad. Nueva York : Harper &`Row.

GRINOR Rojo (2003), "Contra El Laberinto de la Soledad", *Revista UNIVERSUM*, n° 18, Universidad de Talca, Chile, pp.193-217.

HECTOR Jaimes (2001), "Octavio Paz: El Mito y la Historia en El Laberinto de la Soledad ", *Revista Iberoamericana.* Vol.LXVII, North Carolina State University, núms. 194-195, Enero-Junio, 267-280.

HOZVEN Roberto (1996) "Notas sobre la edición crítica de El Laberinto de la Soledad por Enrico Mario Santí", *Revista Iberoamericana*, vol. LXII, n° 175, Abril-Junio, University of California, Riverside, pp. 525-544.

KOUROUMA Ahmadou (1998), *En attendant le vote de bêtes sauvages*, Paris, Seuil,

LEDESMA Xavier Rodríguez (1999), " El concepto de modernidad en Octavio Paz", *Estudios sobre las Culturas contemporáneas Epoca II*, vol. V, n° 10, Colima, pp. 127-142.

SARTRE Jean Paul (1948) ; *Qu'est-ce que la Littérature* ? *Paris Seuil.*

STANTON Antony (2006), "El Laberinto de la Soledad y la apertura del canon" *El Colegio de Mexico e CEPPAC*, Universidad de Brasilia, pp. 2-12.

TEMELLI Yasmin (2013/14) "Editorial: Mitos y généro", *México Interdisciplinario*, año 3, n°5, invierno-winter, pp4-13.

VOLEK Emil (2007), "Anverso y reverso del Laberinto de la soledad : Octavio Paz y cien años de Macondo", *Cuadernos del CILHA,* a. 8 n°9, Mendoza Argentina, pp. 131-143.

WALDEGG guillermina (1997), "Histoire, épistémologie et méthodologie dans la recherche en didactique", *For the Learning of Matematics*, vol. 17, n° 1, pp. 43-46.